

« **Là-bas** »

dimanche 26 décembre 2021, par [Gilles CASANOVA](#)

L'un des grands moyens par lesquels le système médiatique organise le mensonge et la propagande à grande échelle, consiste à ne nous montrer qu'une petite part de l'objet dont ils parlent, et à nous proposer d'y réagir émotionnellement, plutôt que de nous présenter rationnellement l'ensemble du phénomène.

Ainsi le débat n'est guère possible : il y a les gentils et les salauds, il y a ceux qui ne comprennent rien et ceux qui ont compris avec le cœur, et en matière d'émotion c'est celui qui fait la plus grosse pression qui l'emporte. Nous pouvons être certains qu'avec les moyens dont ils disposent – 94 % des médias –, les milliardaires, unis ou séparés, vont imposer leur loi, leur foi, leur vérité, et le peuple sera une fois de plus escroqué moralement.

Un des sujets dont on parle le plus en ce moment, est tout à fait emblématique de ce processus, l'immigration.

Vous avez les gentils qui crient « Welcome réfugiés » et proposent de donner l'asile à tous ces « combattants de la liberté » qui sont à 92 % des hommes, avec un âge moyen de 27 ans, et qui ont eu le courage de laisser les femmes et les enfants sur place face à l'adversité... et vous avez les méchants qui voudraient renvoyer dans leur pays tous ces malheureux qui ont failli mourir plusieurs fois, ont été esclaves, vendus, torturés, pour arriver jusqu'à nous, même si leur pays d'origine n'est pas en guerre, même si ce n'est pas une dictature...

Alors essayons de déconstruire un certain nombre des représentations qui dominent dans le Spectacle émotionnel sur ce sujet, de part et d'autre de ce débat passionnel en trompe-l'œil dont ne peuvent sortir ni clarté, ni vérité, ni solution.

Tout commence par le départ, pourquoi et comment partent-ils ?

Nous avons les vrais combattants de la liberté comme Julien Assange ou Edward Snowden, ils ne sont pas très nombreux, mais eux, personne n'a envie de leur donner asile, ni les amis de Bill Gates, ni ceux de George Soros, qui pourtant disent et donnent tant pour les migrants et les ONG qui les acheminent jusqu'ici, comme c'est surprenant...

Nous avons, bien sûr, les vrais réfugiés. Comme lors de la remise du pouvoir aux talibans par les États-Unis d'Amérique, nous avons vu partir, avec toute leur famille, les intellectuels, les artistes et la partie des classes supérieures du pays qui avait fait allégeance ou mis son espoir dans l'occupation occidentale. Cela ne fait pas des millions de gens. Ils sont arrivés, ils ont été accueillis, et leur présence ne posera pas de problème particulier.

Le phénomène principal ce sont les passeurs, ce sont eux qui vont chercher dans les villes et les villages ceux à qui ils vont vendre l'Europe comme un produit de luxe et de rêve, pour lequel ils vont demander aux familles les sacrifices financiers nécessaires, pour assurer l'avenir d'un membre de la famille qui en retour, une fois arrivée dans l'eldorado, financera toute la famille.

Ces passeurs, ils ont d'abord – pour vendre cher leur produit – un dispositif de conviction qui est constitué par une série de règles « morales » que l'Europe s'impose à elle-même, et que, en son sein, la France redouble de ses lois.

En ces temps de crise sanitaire, il y a quelques bons produits. « L'aide médicale de l'État (AME) est un dispositif permettant aux étrangers en situation irrégulière de bénéficier d'un accès aux soins » déclare le site Internet du service public. Vous imaginez à quel point cela peut être « Vendeur » dans des pays où n'existe aucune sécurité sociale... Si vous y ajoutez que la France – quasiment seule au monde – considère généreusement qu'elle va vous donner un titre de séjour si vous êtes malades d'une maladie que l'on ne peut pas soigner dans votre pays, ou bien dont les traitements sont trop chers pour vous dans votre pays, comme les États-Unis d'Amérique par exemple... vous avez là dans la musette du passeur de quoi rassurer.

Regardons ensuite l'aspect financier : dès qu'ils mettront le pied sur le territoire français ils pourront solliciter l'asile et obtiendront automatiquement l'Allocation pour demandeur d'asile (ADA) qui représente plus que le salaire moyen dans un certain nombre de pays de départ (200 à 400 € par personne et par

mois), les réseaux de passeurs leur fourniront en outre du travail au noir, et s'ils obtiennent l'asile ou une simple « protection subsidiaire », ils auront accès aux prestations familiales en faisant venir légalement femme et enfants, et ils auront aussi accès au RSA, qui correspond dans leur pays à un très bon salaire. En envoyant la moitié dans leur pays d'origine, ils feront vivre toute leur famille élargie, plaide le passeur. Les passeurs ajouteront que s'il reste clandestin et n'obtient que des refus pendant un certain temps, de manière automatique, les lois françaises, par exemple, finiront par lui donner des papiers : à l'ancienneté...

Devant un tel tableau, dans un pays où ne règne ni la prospérité ni la démocratie, lorsque vous êtes jeune et dynamique et que vous n'êtes pas parmi les plus pauvres, puisque vous pouvez payer des passeurs, la tentation est grande.

Que nous dit l'Organisation des Nations unies sur ces passeurs ? Elle a fait une longue étude sur plusieurs années, et il apparaît que 80 % sont membres, ou très proches de l'administration des États de départ ou de leurs forces de sécurité !

Outre l'aspect extrêmement rentable et beaucoup moins dangereux que le trafic de drogue que représente cette industrie criminelle qui brasse des centaines de milliards de dollars par an, il y a le fait – pour les pouvoirs corrompus qui dominent la majorité des États de la planète – que l'on va faire partir ceux qui pourraient structurer une opposition, une résistance, fomentent on ne sait quelle tentative de mettre sur pied une démocratie.

Vous avez donc maintenant l'explication, le pourquoi ce sont des hommes, le pourquoi ils ont moins de 30 ans...

Jusqu'à là l'histoire est gentille. Pour que ce soit rentable pour les passeurs, il ne faut pas organiser le voyage pour tous. Si cela se passe en Afrique on va faire le détour par la Libye, où après avoir touché l'argent de la famille au départ, on va vendre le migrant aux trafiquants d'esclaves et l'abandonner en route tout simplement. Double bénéfice !

Pour le candidat à la migration commence alors un enfer, vendu comme esclave il va connaître les pires traitements imaginables. C'est alors que – s'il survit, ce qui n'est pas toujours le cas – Il va avoir « la chance » de rencontrer d'autres passeurs, qui ne sont pas très différents des premiers et vont lui proposer d'aller demander à sa famille un supplément d'argent pour le racheter au marchand d'esclaves et l'acheminer jusqu'au paradis, en Europe.

Si la famille paye, on le sortira de l'esclavage, pour le mettre sur une coquille de noix que l'on jettera sur la Méditerranée avec un espoir assez faible de survie, et la promesse de rallier les côtes italiennes.

À quelques centaines de mètres, ou à quelques kilomètres de la côte libyenne, les passeurs abandonnent les migrants sur de frêles esquifs qui n'ont que peu de chances d'atteindre les côtes italiennes avec tous leurs passagers en vie.

C'est là qu'intervient le Joker des passeurs.

Devant les côtes libyennes passe la route la plus directe et donc la moins coûteuse pour les milliers de porte-containers et autres pétroliers qui relient l'Asie à l'Europe, en passant par le canal de Suez. Les règles maritimes font obligation à ces énormes bâtiments de s'arrêter ou de se dérouter pour sauver des personnes en danger de mort dans les eaux qu'ils traversent.

Leurs armateurs, pour des raisons financières évidentes, vont financer massivement des organisations non-gouvernementales (ONG) qui se sont généreusement fixé comme perspective de sauver d'une mort certaine les migrants que l'Europe, mère blafarde, contraint à traverser ainsi la Méditerranée, alors qu'elle pourrait tout simplement leur ouvrir ses portes et ses frontières puisque finalement toute notre richesse c'est à eux ou à leurs ancêtres racisés et colonisés que nous l'avons volée...

Les passeurs ont le téléphone des ONG, qui ont le téléphone des passeurs et ainsi sauvent des vies qu'ils ramènent, parfois sous le feu des caméras dans les ports du sud de l'Europe, toute l'année.

Une fois arrivé en Grèce ou en Italie, ce n'est pas là que va se trouver l'eldorado, mais en France, en Allemagne ou en Grande-Bretagne, il va donc falloir au migrant faire encore beaucoup de route dans des conditions difficiles et rencontrer d'autres passeurs qui lui feront traverser les Alpes, la Manche... là encore au péril de sa vie, et pour beaucoup d'argent.

Une fois arrivé à Paris, où à peu près la moitié des inscriptions pour demande d'asile françaises se font, le jeune migrant, survivant, après avoir été recru de tant d'épreuves, de tant de malheurs, de tant d'humiliations, va être prêt à accepter, dans n'importe quelles conditions, n'importe quel travail, dans le but d'envoyer un peu d'argent à sa famille pour montrer que « il a réussi ».

Car, au fond, c'est le plus important, plus que de trouver un confort personnel, montrer à sa famille qu'elle n'a pas fait tous ces sacrifices pour rien, et c'est pourquoi, malgré tous les efforts des autorités, on note que probablement la moitié de l'argent donné à ces migrants pour survivre, est envoyé au pays. Ensuite tous les trafics, de main-d'œuvre clandestine, de logement indigne, de travail comme coursier chez Uber où il faudra partager la moitié de l'argent gagné avec celui qui disposant de papiers vous cédera son identité pour travailler, tout cela va pleinement pouvoir s'épanouir.

Dans le même temps, des associations, largement financées par l'État pour leur travail « humanitaire » vont apprendre à ces jeunes hommes le discours qu'il faut tenir pour apparaître un « réfugié » crédible, il y a toute une série de scénarios très bien construits qui sont proposés à ces jeunes hommes pour les tenir aux personnes de l'Ofpra qui vont décider de l'attribution ou non de l'asile. Il n'auront à ajouter à ces récits que la réalité de l'enfer sur terre qu'ils ont effectivement vécu sur la route...

Ils vont aussi les instrumenter pour faire des manifestations de rue en leur faisant croire qu'ils vont perdre leur logement s'ils ne quittent pas immédiatement l'hôtel dans lequel ils sont logés, pour aller s'asseoir sous une tente sur la place de l'Hôtel-de-Ville... Ou dans une autre manifestation de ce genre. Puis cette masse de migrants sera jetée contre le mouvement ouvrier et syndical pour en briser la puissance, la force, les traditions et les conquêtes, par sa capacité à tout accepter - après ce qu'ils ont vécu - et permettre donc aux grands employeurs - par le biais de sous-traitants - de faire baisser massivement le prix de la force de travail.

Vous voyez comment à chaque étape on peut faire pleurer Margot sur des malheurs bien réels que connaissent les malheureuses et les malheureux qui se sont laissés entraîner dans cet engrenage. Vous voyez aussi comment on peut leur donner aussi une image de voleurs et de profiteurs absolus, si l'on veut regarder les choses de l'autre côté en leur imputant, à eux, la responsabilité de ce contre quoi ils ne peuvent plus grand-chose, une fois ici...

Victimes absolues ou privilégiés cyniques, Aucune de ces deux lectures émotionnelles ne permet de sortir de cette impasse. Ce sont pourtant les deux seules lectures qui sont offertes, alternativement, par le système médiatique.

Mais tout ce processus est organisé, pensé, et il profite à chaque étage à des acteurs, milliardaires simples petit-bourgeois, ou hommes de main du lumpen-proletariat, qui vont essayer d'en donner une image dans laquelle ils auront le beau rôle dans la société du Spectacle, que ce soit pour favoriser ou pour condamner. Ceux qui paient pour cela - bien plus nombreux -, ils se trouvent parmi les malheureux qui arrivent, comme parmi les catégories populaires ici, qui sont les premières victimes de tout ce dispositif. Et vous voyez donc comment en utilisant l'émotion et non la raison on peut égarer aisément le téléspectateur, le lecteur, l'auditeur...

Il y aurait tant d'autres choses à ajouter, pour être plus précis et montrer tous les mécanismes pervers, mais il faudrait un livre entier, et c'est dimanche, nous sommes là pour la musique, pour La Chanson du dimanche...

Celle à laquelle tout cela me fait penser, c'est cette chanson écrite, composée, et chantée par Jean-Jacques Goldman, avec Sirima, en 1987.

Le dimanche, avec plus ou moins de succès, mais pour le plaisir de quelques aficionados, je diffuse une musique sur cette page.

Je vous propose d'écouter, aujourd'hui, Jean-Jacques Goldman, et Sirima qui chantent « Là-bas » :

Dimanche 26 Décembre 2021

[NDLR : nous reproduisons ici, avec son accord, la chronique dominicale de Gilles Casanova]